

# Introduction

**Philippe Antoine**

Le voyageur, sait-il toujours qu'il est en train d'accomplir un voyage ? La question peut surprendre et en suscite immédiatement une autre : comment pourrait-il l'ignorer ? On sait bien sûr qu'existent des « voyages » sans réel déplacement sur le territoire, qui conduisent en des contrées imaginaires. Les mondes alors découverts, souvent inconnus ou bouleversants, métamorphosent celui qui s'y rend, alors même qu'il ne sait toujours comment il a atteint cette « destination » et s'il pourra en revenir. Il faut également accepter qu'un voyage bien réel est la plupart du temps doublé par celui qu'on fait en esprit, avant, après ou pendant l'expérience du dépaysement. Les préconstruits de tous ordres, la bibliothèque, la mémoire, les phantasmes... troublent les images et sensations provenant du contact avec un ailleurs peu ou prou enseveli sous les représentations du sujet qui arpente quelquefois malgré lui les pays du moi, des fables ou des songes.

Mais il existe également une catégorie de voyageurs qui ignorent dans quel voyage ils se sont engagés et quel tour va prendre leur entreprise, sous la pression d'aléas les plus divers. Le touriste peut entrer dans un cauchemar, l'explorateur devenir chercheur d'absolu, le sceptique se laisser prendre aux sortilèges du divers... Au reste, ceux « qui partent pour partir » ne savent par définition où ils vont et vers quoi va les mener le désir de voyage qui peut « faire ou défaire » celui qui s'y expose. Nous savons enfin qu'un voyage peut s'inscrire, sans que le protagoniste en soit nécessairement conscient, dans une histoire qui dépasse de loin de sujet, dans les grands récits collectifs qu'il continue et réécrit à son insu, sans être conscient qu'il met ses pas dans ceux d'innombrables prédécesseurs ou qu'il redonne vie à sa manière à ces légendes et mythes qui façonnent nos représentations du territoire.

Le présent dossier entend donc explorer ces marges ou à côtés du voyage qui rendent poreuses les frontières entre relations viatiques et imaginaires du voyage. Il s'attache, plus particulièrement, au transport non intentionnel en des lieux qu'il est impossible de situer précisément mais qui se laissent néanmoins cartographier — si l'on veut bien accepter que la carte peut à l'occasion se révéler une projection spatialisée des excursions mentales de celui qui la lève. Les études que l'on pourra découvrir dans ce volume ne se limitent pas à un genre donné et ne se cantonnent pas à une période précise. Elles ont pour point commun de recenser et d'analyser les « lieux » du voyage, la nature du déplacement entrepris et les figures du voyageur qu'il est possible de construire à partir des corpus envisagés.

Le soupçon qui pèse sur la véracité du témoignage a la vie dure. Pourtant, on ne saurait discréditer totalement celui qui se laisse entraîner, malgré lui quelquefois, sur les chemins du rêve ou en des contrées qui échappent partiellement au dicible. Sens morcelé, déviant, latent ou brouillé... l'écriture référentielle ménage quelquefois des surprises, comme le montre Roland Le Huenen qui met à jour les décalages qui se produisent entre les objectifs avoués du voyage et un discours second que la lecture permet de mettre à jour et qui entre en tension avec le sens littéral de la relation. Philippe Antoine rend compte par la suite de la négociation incessante qui se déroule dans des récits qui prennent le parti du monde, compte tenu des songes et de la bibliothèque que l'expérience matérielle du déplacement fait advenir, quelquefois à l'improviste. À partir de quatre monographies présentant des déportés qui deviennent relateurs sans qu'ils l'aient initialement prévu, Alain Guyot esquisse quelques-unes des composantes qui définissent un texte viatique orienté vers le ramas des informations, vers l'expression d'une sensibilité ou une mise en scène de soi.

L'investigation se poursuit grâce à une série de trois études qui dressent le portrait de voyageuses ou voyageurs dont la quête est spirituelle ou de nature existentielle. Ces « biographies » qui prennent forme par le biais de la lecture de correspondances, de récits, de journaux... mettent l'accent sur le caractère paradoxal d'une expérience viatique qui paraît pour une large part déconnectée de la relation d'un déplacement réellement effectué. Nous reconstituons ainsi, grâce à Àngels Santa, la brève existence de Thérèse de Lisieux, ponctuée de voyages véritables mais surtout tournée vers un ailleurs et un infini : le motif chrétien de l'*homo viator* est ici parfaitement exemplifié par cette expérience singulière. Denise Brahimi nous entraîne quant à elle sur les traces de deux personnalités hors du commun, Isabelle Eberhardt et Lafcadio Hearn, qui trouvent *leur* lieu, par hasard et au terme d'une vie errante qui les conduit en un pays dont on ne revient pas. La correspondance de Dubuffet entrelace des

motifs que l'article d'Encarnación Medina Arjona met en relation : expression de l'amitié, réflexion d'ordre plastique, désir d'écrire. Le voyage du peintre vu au prisme des lettres se fait au pays du moi et, indissociablement, d'un Art dont il s'agit de découvrir les secrets.

Rien ne paraît plus éloigné du voyage que la fiction. Pour autant, la frontière qui sépare ces deux régimes d'écriture est loin d'être précisément tracée. Mieux, le conte ou le roman permettent d'établir des coïncidences ou de mettre en scène des conflits entre espaces réels, littéraires, symboliques et mythiques. Les incessants trajets qui, de manière souvent secrète ou oblique, relient ou confondent ces différents territoires, font voyager le lecteur dans une pluralité d'univers et l'obligent à changer constamment de repères. Pascale Auraix-Jonchière nous invite ainsi à suivre un jeune garçon que Sand fait voyager au pays des fleurs — mais également dans un espace intertextuel où se côtoient textes et images. La forme poétique semble *a priori* bien éloignée de l'esprit même du récit viatique même si l'on sait, les exemples ne manquent pas, que le voyageur peut avoir la tête épique. Le poème, dès lors qu'il met en tension l'expérience singulière et l'aventure collective, se révèle capable de dire à la fois l'exil réel ou intérieur et les soubresauts de l'histoire. Il tente de rejointoyer ici et ailleurs, et de donner forme à une identité déchirée. Dans cette mesure, il *frôle*, avec les moyens qui lui sont propres, l'expérience du voyage. Quelques poètes espagnols contemporains, lus par Bénédicte Mathios, nous permettent d'accorder foi au pouvoir de dévoilement d'une littérature qui parcourt les « espèces d'espaces » sociaux et idéologiques que le sujet habite.

Dérives, portraits et poèmes : telles sont les lignes directrices selon lesquelles s'organise un dossier qui demande bien entendu à être complété et enrichi. Un voyage peut en cacher un autre qui nous entraîne en des lieux dont la caractérisation est indéfinissable. Le voyageur est en outre celui qui construit son espace, incommensurable aux données objectives que la carte consigne. La fiction ou l'énoncé lyrique, enfin sont quelquefois les détours nécessaires qui nous mènent à une forme de connaissance du monde — bien éloignée de celle qui est véhiculée par un discours viatique obsédé par la recherche d'une vérité d'adéquation au demeurant bien illusoire. Dans tous les cas, les parcours de lecture ici proposés fragilisent l'idée selon laquelle l'expérience du déplacement relèverait d'une maîtrise, et d'une intentionnalité. C'est en ce sens qu'il est possible de soutenir cette proposition éminemment paradoxale : il est possible, parfois, et à certaines conditions qui dépendent du sens accordé au verbe « voyager », de changer de « pays » sans l'avoir voulu et sans s'en rendre compte.